

Dimanche 3 novembre 2019 – 31^e Dimanche Ordinaire – Année C

1^{ère} lecture : « Tu as pitié de tous les hommes, parce que tu aimes tout ce qui existe »
(Sg 11, 22 – 12, 2)

Psaume 144 : **Mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais !**

2^{ème} lecture : « Le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous en lui » (2 Th 1, 11 – 2, 2)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 19, 1-10

« Le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu »

Homélie du Père Michel Fédou, jésuite, à l’église St-Ignace (Paris 6^e)

Voilà un épisode bien connu de l’évangile de Luc, mais qu’il nous faut aujourd’hui réentendre de manière nouvelle. Et pour nous y disposer nous pouvons d’abord prêter attention aux divers déplacements qu’indique le récit : Zachée monte sur un arbre, un sycomore, c’est-à-dire une sorte de figuier ou de mûrier – un arbre qui, paraît-il, possède un large tronc et de grosses et larges branches : il ne devait donc pas être difficile de grimper sur cet arbre ! C’est en tout cas ce que fait Zachée, pour voir Jésus qui passe. Or Jésus, qui, lui, est en bas, sur la route, lève les yeux vers cet homme, et lui demande de descendre, et Zachée descend : le voici avec Jésus, qu’il accueille chez lui.

Ce qui se passe là est bien surprenant. Ce n’est pas l’homme Zachée qui lève les yeux vers Jésus, c’est Jésus qui lève les yeux vers lui. On dit d’habitude que l’appel du Seigneur vient d’en haut, or dans le cas de Zachée il vient d’en bas, puisque Jésus est en bas. Et non seulement Jésus est en bas, mais il demande l’hospitalité à Zachée : il veut descendre chez lui (comme on dit qu’on descend chez tel ou tel pour séjourner chez lui), et celui chez qui il veut descendre est réputé pécheur – ainsi que la foule le fait remarquer. Zachée accueille donc Jésus, cet hôte unique entre tous, et – lui qui est un riche collecteur d’impôts – il se déclare tout disposé à donner aux pauvres la moitié de ses biens et à réparer

largement les torts qu'il a pu commettre ; et Jésus déclare alors : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison. »

Qu'est-ce qui a rendu possible cet événement du salut ? Il a fallu d'abord une certaine disposition de Zachée, qui cherchait à voir Jésus et qui en a pris les moyens (la foule l'empêchait de voir Jésus, mais il a contourné l'obstacle en montant sur son sycomore.) Il a fallu ensuite l'initiative de Jésus, car c'est lui qui le premier s'est adressé à Zachée, lui demandant de descendre au plus vite de son arbre et de l'accueillir dans sa maison. Il a fallu aussi que Zachée réponde aussitôt à sa demande : il a reçu Jésus – et, nous dit l'évangile, il l'a reçu avec joie. Enfin, il a fallu que Zachée ne se contente pas d'accueillir Jésus dans sa maison mais qu'il se montre déterminé à donner de ses biens et réparer les torts commis. C'est tout cela qui a rendu possible le salut de Zachée.

Ce magnifique récit nous rejoint d'abord dans notre expérience personnelle. Il nous faut, nous aussi, chercher à voir Jésus qui passe. La foule peut de bien des manières nous en empêcher – la foule, c'est-à-dire, tout ce qui peut faire écran entre nous et Jésus : les bruits incessants, l'esclavage des biens qui sont à notre disposition, les préoccupations qui nous encombrent inutilement, la fuite dans toutes sortes d'activités qui nous dispersent, tout ce qui d'une manière ou d'une autre nous détourne de l'essentiel... Comme Zachée, nous avons à contourner la foule et à monter chacun sur l'arbre qui nous permettra de prendre un peu de distance ou de hauteur – seule condition pour que l'appel de Jésus puisse retentir jusqu'à nous. Comme Zachée aussi, nous sommes invités (même si nous sommes pécheurs, ou surtout si nous le sommes) à accueillir Jésus qui désire demeurer chez nous. Cela se joue dans toute notre vie, et d'abord dans la prière, qui – une fois que nous nous y sommes disposés – est un temps privilégié pour laisser Jésus demeurer en nous et pour nous laisser habiter par sa présence. Et la prière, si elle est une vraie relation avec Jésus, nous ouvre par le fait même aux autres : plus nous accueillons Jésus en nous, plus nous serons en mesure de donner à autrui ou de nous donner nous-mêmes.

Mais nous ne pouvons pas entendre le récit de l'évangile sans penser à l'humanité en son ensemble, car c'est pour la multitude que Jésus est venu parmi nous. L'actualité, certes, nous informe des épreuves et violences que subit notre monde. Nous croyons cependant, envers et contre tout, que le Seigneur demeure plein de compassion pour cette humanité pécheresse et si souvent abîmée par son propre péché. C'était déjà la certitude qui habitait l'auteur du livre de la Sagesse, quelques décennies avant la venue du Christ : « Seigneur [...], tu as pitié de tous les hommes [...] Tu aimes en effet tout ce qui existe. » Voilà 2000 ans, certes, que Jésus a marché sur nos chemins, mais nous devons croire qu'il continue de passer dans les Jéricho de notre temps. Le bruit de la foule empêche souvent d'avoir accès à lui, mais nous devons prier et œuvrer pour que certains au moins entendent parler de Jésus, pour qu'ils cherchent à le voir et pour qu'ils entendent son appel à demeurer chez eux. La maison qui doit l'accueillir, c'est en définitive notre terre, ce sont nos villes et nos campagnes, c'est notre humanité. L'appel du Seigneur ne vient pas seulement d'en haut, il vient aussi d'en bas – des profondeurs de ce sol que Jésus a lui-même arpenté et où tant d'hommes et de femmes attendent d'être rejoints, délivrés, guéris, sauvés.

« Aujourd'hui, disait Jésus dans l'évangile, le salut est arrivé pour cette maison [...] le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Il nous faut prier et faire ce qui nous incombe pour que le salut arrive aussi pour les maisons de notre temps et pour la « maison commune » de notre humanité. Mais cela suppose d'abord que nous entendions nous-mêmes l'appel du Seigneur et que nous l'accueillions avec joie – et particulièrement en chaque eucharistie où le Très-Haut qui s'est fait pour nous le Très-bas désire devenir lui-même comme notre hôte le plus intérieur – selon la promesse du Seigneur dans l'Apocalypse : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Apoc 3, 20).